

ANNEXE

Le prologue de Marc

Mc 1,1 *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.*

Αρχή του ευαγγελίου ιησου χριστου υιου θεου (NA28)

Ce court verset est propre à Marc et sert de prologue à son évangile. En dépit de son apparence simple, il comporte de redoutables difficultés car il constitue un véritable condensé de théologie, certainement bien éloigné des intentions du rédacteur initial.

Attestations

Ce verset est présent dans le sinaïticus où il comporte une surcharge, dans l'Alexandrinus sous la forme *ΥΙΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΥ* et dans le Vaticanus.

En revanche, il est absent des papyrus p45 p84 et p88 en raison de la mutilation des textes.

1) Le premier mot *Commencement* *Ἀρχή* a de quoi intriguer : le terme auquel il se rapporte ne doit certainement pas concerner un évangile au sens d'un ouvrage puisqu'il est assez visible qu'on se trouve au début d'un livre et qu'il n'y a donc pas de raison de le signaler.

Si l'on prend le terme évangile dans son sens originel de « bonne nouvelle », son emploi est également impropre, car si Marc est considéré par la quasi-totalité des exégètes comme le premier évangile écrit, il est aussi censé avoir été précédé par les lettres de Paul et les épîtres catholiques. Selon la chronologie traditionnelle, Marc a été rédigé entre les années 65 et 70 alors que Paul, Jacques et Pierre sont déjà morts, et que la « bonne nouvelle » est répandue depuis longtemps. On n'est donc plus au commencement depuis plusieurs décennies.

Si de plus on retient la conception traditionnelle d'un Marc résumant Matthieu (saint Marc, le divin abrégiateur), il serait encore plus tardif, et ce « commencement » est encore moins justifié, d'autant que Matthieu comporte en son début un entête assez différent, moins élaboré théologiquement, et qui lui sert d'introduction à la généalogie de Jésus, Mt 1,1 : ***Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.***

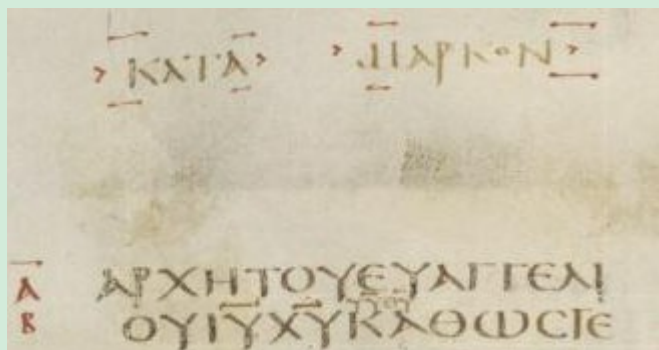
Il faut aussi rappeler l'ordre archaïque, dit « occidental » dans lequel les évangiles figurent dans l'ordre suivant : Matthieu, Jean, Luc et Marc. Si cette présentation est clairement de nature dogmatique, destinée à donner la priorité aux deux disciples de Jésus, elle comporte l'inconvénient de faire figurer à la dernière place l'évangile qui annonce précisément le « commencement ».

Ce mot fait écho au début de l'évangile de Jean (au commencement était le Verbe) qui lui-même se réfère à la Genèse (au commencement Dieu créa le ciel et la terre). Il s'agit donc d'un troisième document qui débute par « commencement », ce qui n'est d'autant moins anormal que c'est davantage théologique.

2) Le mot *εὐαγγέλιον* (strong 2098) est présent 77 fois dans le nouveau testament. Dans les évangiles, il est rarement traduit par... évangile. Dans la Bible Ségond, il n'est présent que deux fois sous cette forme, précisément dans Marc, dans ce verset introductif ainsi que dans Mc 1,14. Dans les autres occurrences, il est rendu par son sens originel de « bonne nouvelle » : Mc 1,15 ; 8,35 ; 10,29 ; 13,10 ; 14,9 et 16,15. Ce dernier verset doit être exclu puisqu'il fait partie de la finale longue ajoutée à la fin du IVe siècle. Dans le cas de Mc 1,14, la fin du verset n'est reprise ni par Matthieu ni par Luc. Il en est de même de Mc 8,35 et Mc 10,29 (Mc : ...à cause de moi et à cause de l'évangile ; Mt : ...à cause de mon nom ; Lc : ...à cause du royaume de Dieu), en Mc 13,10 (...il faut d'abord que soit prêché l'évangile), sans parallèle chez Mt et Lc. Seul Mc 14,9 a un parallèle, mais uniquement dans Mt.

Ainsi, les termes synonymes d'« évangile » ou de « bonne nouvelle » ne sont pas attestés dans la tradition synoptique, et de plus, ils n'apparaissent pas dans Jean et correspondent à une formulation tardive. En revanche, il est facile de constater que ce vocabulaire est omniprésent chez Paul, ce qui pose la question de l'absence de pénétration dans les évangiles du vocabulaire paulinien, problème déjà posé pour les termes Christ et Jésus-Christ..

3) L'expression *Jésus-Christ*. Elle n'apparaît chez Marc que dans ce seul verset et n'est présente que cinq fois dans les évangiles. Elle figure le plus souvent sous une forme abrégée de *nomina sacra*, parfois même ajoutée en surimpression. Elle est totalement absente de l'évangile de Luc. Le codex Sinaïtus est probablement le plus ancien témoin de ce verset :



À cette époque (vers 350) l'habitude est déjà prise d'utiliser pour les "nomina sacra" une abréviation, en l'occurrence **Ϡ** **ΧϞ** avec un surligné, à la place de l'expression complète. C'est le signe d'une certaine maturation de l'usage des textes.

4) *Fils de Dieu*. La fin du verset n'est pas attestée dans un certain nombre de sources anciennes, notamment dans le codex Sinaiticus ci-dessus, où il est visible qu'il s'agit d'une surcharge. Elle est pourtant reprise dans le texte NA28. La traduction des Témoins de Jéhovah ne la retenait pas dans l'édition 1973 qui suivait sans doute le codex Sinaiticus. Elle a été introduite dans les éditions ultérieures, sans doute par harmonisation avec NA28.

Il faut noter que la notion chrétienne de fils de Dieu est d'origine johannique et que, exception faite de ce verset introductif, rien dans l'évangile de Marc ne suggère que Jésus est fils de Dieu. Cette expression figure à six reprises dans l'ancien testament et se rapporte aux hommes en général et pas à un personnage particulier.

Elle est présente trois fois chez Mc : Mc 1,1 ; 3,11 et 15,39.

Mc 3,11 n'a pas de parallèle chez Mt et Lc, Mc 15,39 évoque le témoignage du centurion au pied de la croix. Il n'a de parallèle qu'en Mt 27,54 (Lc 23,47 fait dire au centurion : « réellement, cet homme était juste ». Le récit de la crucifixion est considéré comme matthéen par les spécialistes les plus sérieux, notamment Raymond E. Brown.

Au total, on se retrouve dans l'évangile censé être le plus ancien, avec le terme paulinien de Jésus-Christ, la notion johannique de Fils de Dieu, l'utilisation étonnante du mot évangile et ce terme incompréhensible de « commencement » qui semble ignorer que depuis trente ans, les disciples et l'apôtre Paul portent inlassablement la bonne nouvelle. Si on ajoute que Marc lui-même n'est pas un des disciples, on a toutes les raisons d'estimer que le verset tout entier, et non seulement la fin, sont interpolés. D'ailleurs, on ne peut que s'étonner que la proclamation que représente ce verset entre en contradiction avec l'absence dans l'évangile initial (proto-Marc) des deux grands mystères que représentent l'incarnation et la résurrection qui devraient caractériser précisément la « bonne nouvelle ».

La conclusion est évidente : Mc 1,1 est inauthentique. À noter qu'il est matériellement plus facile d'insérer une phrase avant le début ou après la fin que de l'insérer au milieu d'un texte. Et précisément, c'est le même évangile de Marc qui présente un problème avec une finale ajoutée.

Remarque : à propos du mot *évangile* dans Marc, il faut noter que Jésus n'intervient qu'en Mc 1,9 pour se faire baptiser par Jean dans le Jourdain, puis il est poussés au désert, et une fois Jean arrêté, Jésus part en Galilée prêcher l'évangile (Mc 1,15). **On ne voit pas alors dans le récit marcier en quoi consiste l'évangile si ce n'est porter le message de Jean Baptiste.**